

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 424 – Mars 2025 – 43e année

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 7,00 €

Interview exclusive de Gadi Algazi par Dominique Vidal

## L'AVENIR DE MON PEUPLE DÉPEND DES PALESTINIENS

Professeur d'histoire à l'Université de Tel-Aviv, Gadi Algazi fut un des premiers *refuzniks* israéliens et le co-fondateur de plusieurs mouvements de solidarité judéo-arabe, notamment *Taayush* et *Tarabut*. C'est avec lucidité qu'il tire de premières leçons d'un an et demi de guerre.

**Dominique Vidal :** Le 7 octobre 2023 et la guerre qui s'en suivit marquent-ils un changement qualitatif dans la politique israélienne ?

**Gadi Algazi :** Le 7 octobre a mis fin à la politique menée par les gouvernements israéliens successifs depuis 15 ans : reporter sans fin toute discussion sur la solution politique, en ne présentant aucune vision de l'avenir (« la paix ») au profit de ce qu'on appelait « la gestion du conflit ». C'était la démarche de tous les milieux politiques, y compris des partis soi-disant centristes et des restes des travaillistes.

Tous pensaient pouvoir ignorer impunément la question palestinienne. Cette vision s'est imposée après l'écrasement de la Seconde Intifada, avec la division des Palestiniens entre une Autorité affaiblie sur une partie de la Cisjordanie, les islamistes à Gaza et l'OLP en proie à une crise profonde. Benyamin Netanyahu n'est pas l'inventeur de cette politique : elle est l'héritage d'Ehoud Barak et d'Ariel Sharon qui affirmèrent ensemble que « il n'y avait plus de partenaire » et que le gouvernement israélien pouvait donc refuser de s'engager sur la fin de l'occupation puisqu'il n'y avait pas de leaders palestiniens avec lesquels négocier une solution politique. ■■■ (Suite en page 4 et 5)

Comme si l'histoire s'arrêtait...

À VOIR

## David Oler, la MORT AU QUOTIDIEN

par ERIC LAFON-AMRHEIN

Depuis le 23 janvier 2025, deux expositions sont à voir au Mémorial de la Shoah à Paris.

● L'une présente un ensemble de photographies connues depuis les années 1950 extraites de *L'album d'Auschwitz*, découvert dans les années 1980 et récemment contextualisé, analysé et décrypté, avec toute la rigueur requise par l'historien Tal Bruttman [1] et deux de ses collègues. Ces photographies ont été prises par des officiers nazis du camp d'Auschwitz-Birkenau et ont fixé l'arrivée au camp des convois, la sélection, le regroupement de celles et ceux qui étaient destinés à la chambre à gaz.

● L'autre exposition présente une série de dessins réalisés après 1945 par David Olère (1902-1985),



David Olère, Krematorium 1945. © Memorial de la Shoah

un Français, juif, d'origine polonaise, *Sonderkommando* à Birkenau de 1943 à 1945. Les dessins de Olère sont les seuls témoignages en images de l'élimination au sein des unités *Krematorium*, regroupant salle de déshabillage, chambre à gaz et fours crématoires. Les dessins de David Olère décrivent cette réalité quotidienne d'une mise à mort à laquelle il est contraint de participer. Promis eux-mêmes à être exécutés ou gazés, les *Sonderkommandos* ne sont que quelques-uns à être revenus des camps d'exterminations. ■■■ (Suite en page 8)

Editorial

## LA PAIX ?

par BERNARD FREDERICK

Si l'on passe outre le très mauvais vaudeville que Trump, Vance et Zelenski ont interprété ensemble le 28 février, dans le Bureau ovale de la Maison-Blanche, se dirige-t-on vraiment vers la paix en Ukraine ?

Si le président américain semble pressé d'obtenir un cessez-le-feu, ce n'est pas le cas de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne ni de leurs satellites est-européens qui continuent de croire ou de faire croire que Kiev peut gagner face à la Russie. Celle-ci d'ailleurs, se réjouit du début de normalisation des relations bilatérales avec les États-Unis, sans grandes illusions cependant et en rappelant qu'il faut s'attaquer aux causes du conflit – l'élargissement à l'Est de l'OTAN. Encore une fois, ce dont ont parlé Russes et Américains, c'est de leurs relations à tous les niveaux – et ce n'est déjà pas mal ! mais pas de la solution à la guerre débutée il y a trois ans avec l'intervention armée russe.

Faire croire le contraire, comme le font nombre de médias occidentaux, c'est tromper l'opinion. Discuter comme on le fait dans certaines chancelleries de l'envoi de troupes de « maintien de la paix » sur le terrain, c'est anticiper un accord qui n'a pas été conclu, des négociations qui n'ont pas commencé.

On comprend l'impatience qu'il peut y avoir à sortir de cette crise mortifère, surtout pour les peuples ukrainien et russes qui en payent le prix lourd. Mais la guerre continue. La paix reste à construire. Il est à craindre que ce ne soit pour demain.

Or, chaque jour qui passe non seulement déverse son lot de malheur, mais met le monde, la civilisation humaine en mortel danger. À tout moment le conflit peut dégénérer en conflit nucléaire. Et ce n'est pas en « partageant » la force de dissuasion française, comme Macron veut le faire qu'on s'en prémunira. Pas plus qu'avec des achats massifs d'armement (nord-américains pour l'essentiel), décidés sans débat et financés à grand renfort d'impôts et de coupes budgétaires frappant la culture, la recherche, l'éducation, la santé et la solidarité sociale.

Il faut, enfin, dépasser le seul conflit ukrainien, pour s'attaquer à la construction d'une véritable sécurité collective en Europe en convoquant une conférence internationale à ce sujet, du style de la première *Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe* (CSCE) qui avait abouti, en 1975, aux accords d'Helsinki.

Le déploiement de quelques dizaines ou centaines de missiles à l'Est et à l'Ouest avait, dans les années quatre-vingt, suscité d'immenses mouvements pacifistes. On en est très loin hélas aujourd'hui. Il serait bon de s'interroger pourquoi il en est ainsi. ■ 02/03/2025

## QUE DEVIENT LE PROJET du collectif Pourim Shpil ?

Après l'exposition *De Babylone à Broadway, métamorphoses du Pourim Shpil*, inaugurée en mars 2022, le Musée virtuel du Pourim Shpil est en ligne depuis novembre 2023\*. Une veille sur l'actualité est toujours assurée sur l'ancien site du collectif : Pour l'inscription du Pourim Shpil sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco.

Le projet sera présenté à Lyon en mars 2025. Le site du musée est en cours de traduction en anglais et en polonais, ce qui ouvrira de nouvelles perspectives de diffusion à l'international. Une délégation du collectif a été reçue à l'Unesco en juin 2024.

Le projet se poursuit donc, pour faire connaître le *Pourim Shpil* aux amateurs de culture yiddish et de théâtre du monde entier. ■ **Hélène Papiernik**

\* <https://www.pourimshpil.eu>



## SOUVENONS-NOUS, AGISSONS

En février, nous évoquions le massacre d'État du 8 février 1962. Depuis, France Inter a publié le 27/02 *Les martyrs du métro Charonne*, passionnant épisode du podcast d'*Affaires sensibles*. L'historien **Alain Ruscio** en était l'invité. À (ré)écouter absolument ! Lien : <https://cutt.ly/vrrXhoBQ>.

**08/03** Mobilisons-nous pour la *Journée internationale de lutte pour les droits des femmes*.

**11/03** *Journée d'hommage aux victimes du terrorisme*.

**13-14/03** *Pourim* commémore l'événement miraculeux, relaté dans le Livre d'Esther, du massacre des Hébreux projeté jadis en Perse par l'archétype du mal et de l'antisémitisme, **Aman**. Faites tourner les crécelles !

**15/03** *Journée internationale contre les violences policières*.

**19/03** *Jour anniversaire du cessez-le-feu en Algérie* (accords d'Évian le 18/03/1962). Les accords franco-algériens, remis en cause aujourd'hui, furent signés en 1968.

**21/03** *Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale*.

**27/03** (1942) Départ du convoi n° 1 de France vers Auschwitz ■

### Appel à souscription

#### L'UJRE doit vivre !

L'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide fait face à une situation financière mettant en cause son existence même, ainsi que celle de son mensuel, *La Presse Nouvelle Magazine*. Nous appelons chacune et chacun, attaché à une démocratie nourrie d'information plurielle, riche de débats critiques et constructifs, à contribuer et à faire contribuer à sa sauvegarde, par le lancement de la présente souscription.

Issus de tous domaines de la vie sociale et culturelle, nous refusons que l'UJRE et *La Presse Nouvelle Magazine* soient contraintes au silence.

Fondée en 1943 dans la clandestinité, l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE), est issue des combats de la Main-d'œuvre immigrée (MOI) qui, dès les années 1930, affrontant les persécutions des fascismes européens annonceurs de la Shoah, se battait pour une France progressiste et universaliste. Née de l'unification des mouvements de la Résistance juive au nazisme et à la collaboration vichyste, l'UJRE porte la mémoire et l'actualité des combats menés pour une République française, riche de la diversité de tous ses habitants, quelles que soient leurs origines, leurs couleurs de peau, leurs convictions philosophiques ou religieuses. Son journal, *La Presse Nouvelle Magazine*, anciennement *Naïe Presse*, fidèle aux exigences de la presse yiddish, reste un atout précieux pour la vie culturelle de notre pays.

La lutte contre l'antisémitisme et tous les racismes, d'où qu'ils viennent et quelles qu'en soient les motivations, tout comme la défense déterminée de la perspective d'une paix juste entre les peuples israélien et palestinien, sont actuellement les raisons d'être de l'UJRE.

Tandis que de toutes parts, populismes et extrêmes droites, théories complotistes, fausses nouvelles, phobies racistes et antisémites gagnent l'espace médiatique au point de façonner dangereusement des parts inattendues de l'opinion, l'existence de l'UJRE et donc celle de *La Presse Nouvelle* sont d'autant plus vitales.

Nous appelons chacun et chacune à contribuer à dépasser la situation présente : aucune somme n'est négligeable pour sauver l'UJRE.

L'UJRE doit vivre. Au nom de la diversité de la parole juive dans notre pays. Au nom du pluralisme politique et culturel qui fait la force de la France républicaine. ■ **01/03/2025**

**Souscription**  
**L'UJRE doit vivre !**



**FAITES UN DON EN LIGNE**  
en scannant ce code QR

**Le samedi 8 mars 2025 à 15h.**  
**14 rue de Paradis Paris 10°**



**vous invitent**

**à une conférence-débat avec Jean Vigreux,**  
*historien et professeur d'histoire contemporaine*  
**à l'Université de Bourgogne,**  
**autour de son ouvrage :**  
***Avec tous tes frères étrangers***  
**de la MOE aux FTP-MOI**  
**Inscription obligatoire**  
**[mrjmoi@mrj-moi.com](mailto:mrjmoi@mrj-moi.com)**



**À LIRE**

## QUAND LA TERRE ÉTAIT PLATE

Ce nouvel opus de **Jean-Claude Grumberg**, *Quand la terre était plate*, est un formidable cri d'amour et de tendresse dédié à Suzanne, sa mère qui a élevé, seule, Jean-Claude et son frère aîné Maxime, pendant l'occupation nazie à Paris, d'où leur père Zacharie ne reviendra jamais, d'« on ne sait où ».

Ce conte grinçant dépeint cette époque, avec un humour caustique, sur un ton gouaillieur, à la Gavroche, en tentant de reconstituer par bribes la vie d'une famille juive, notant toutefois qu'« il est difficile de raconter une histoire vraie surtout quand on ne la connaît pas ».

Car il constate avec regret ne rien savoir de sa mère, puisqu'à l'époque de l'enfance, il ne lui posait pas de questions, même si le livre nous fait part des histoires que leur comptait leur mère ou des récits glanés auprès de son frère.

Et malgré la traque permanente des familles juives par le régime de Vichy et les nazis, l'auteur, qui fut un temps envoyé par sa mère dans le Vercors accompagné de son aîné afin d'échapper à la déportation, constate « avec horreur » avoir « eu somme toute une enfance heureuse ». Entre larmes et sourire, il se remémore avec une infinie tendresse l'amour qu'il vouait à sa mère dans les gestes au quotidien : « il me suffit aujourd'hui d'évoquer le 34 [rue Chabrol à Paris où habitait la famille] escalier C, de monter jusqu'au troisième et de te revoir là, à la porte, pour être au comble du bonheur ». C'est dans cet appartement que fut arrêté le père de l'auteur.

Le livre s'achève sur une note tragico-comique : Suzanne, arrêtée en 1944 sur le boulevard de Magenta, lors d'un banal contrôle par un milicien, réussit à s'enfuir en courant après lui avoir jeté son sac à la figure. « Et quatre-vingt ans après, dans ce livre mille fois fini, je cours avec elle, je cours à ses côtés... », raconte l'auteur. Une histoire que Suzanne a racontée à son fils « des années après, un dimanche matin... ». ■ **PK**

**Jean-Claude Grumberg, *Quand la terre était plate*, Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle, Éd. Seuil, 19 €.**



**SORTIR**

## GEORGES PEREC

Les numéros 8 à 10 de la **Collection Perce 53** [1], Éd. L'Œil ébloui, paraîtront le **10 avril** en librairie mais seront présentés en avant-première [2] le **19 mars** à 15h. au **Café de la Mairie, Place St-Sulpice à Paris**. Le recueil n° 8, *Place Saint-Sulpice les 18 & 19 octobre 1974*, reproduit la cinquantaine de clichés pris par **Pierre Getzler**, peintre et photographe de **Georges Perec**, pendant que son ami y écrivait sa *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*.

À cette occasion, deux de ces photos les plus emblématiques seront définitivement accrochées sur les murs du Café de la Mairie, 50 ans après la parution de l'ouvrage. Entrée libre, consommation obligatoire J. ■

[1] <https://www.loeilebloui.fr/collection-perce-53>

[2] Avec des interventions de Claude Burgelin, Jean-Luc Joly, Gérard Gavarry, Sophie Coiffier et Thierry Bodin-Hullin, en présence de Pierre et Anne Getzler.

### LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1981 : hebdomadaire en français, *PNH* depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM* éditée par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 062 9 G 89897

Directeur de la publication  
Henri Blotnik

Rédacteur en chef  
Bernard Frederick

Administration - Abonnements  
Secrétaire de rédaction  
Tauba Alman

Rédaction - Administration  
14, rue de Paradis  
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Courriel : [lapnm@orange.fr](mailto:lapnm@orange.fr)

Site : <http://ujre.fr>

(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 35 euros

1 an 70 euros

Étranger (hors U.E.) 80 euros

IMPRIMERIE AQUARELLE

14 Rue du Ballon 93160 Noisy

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal  
"pas comme les autres"  
magazine progressiste juif.  
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

**PARRAINAGE**  
**(10 € pour 3 mois)**

**J'OFFRE UN ABONNEMENT À :**

Nom et Prénom .....

Adresse .....

Téléphone .....

Courriel .....

# DES VENTS MAUVAIS SOUFFLENT SUR L'EUROPE

par **PATRICK KAMENKA**

**D**e surenchères en surenchères, les fantasmes xénophobes de l'extrême droite sont-ils en passe de servir de cap au gouvernement de François Bayrou pour s'en prendre aux immigrés et polariser les débats sur la question de l'identité nationale, chère au *Rassemblement national* ?

Le trio Bayrou, Darmanin, Retailleau s'est d'ailleurs illustré ces dernières semaines dans la mise en cause de la solidarité nationale en s'inspirant de la politique lancée par l'ex-président Nicolas Sarkozy, en 2009, sur l'identité nationale et l'immigration.

Avec sa petite phrase nauséabonde sur le « *senti-ment de submersion* » migratoire prononcée à la télévision, puis réitérée devant la représentation nationale, le Premier ministre a ouvert la boîte de Pandore sur ce sentiment d'une immigration qui serait, selon lui, démesurée, donc dangereuse. Une ligne qu'assume à de très rares exceptions la Macronie et au-delà, le « socle commun », ouvrant ainsi la voie à la droite extrême.

Dopé par le clivant ministre de la justice Gérard Darmanin, qui n'a de cesse de s'en prendre à l'immigration et en particulier au droit du sol, prônant même une réforme de la Constitution, affirmant que c'est « *au peuple français de trancher* », François Bayrou s'est prononcé en faveur d'un débat national sur la question : « *Qu'est-ce que c'est qu'être français ?* ».



Madrid, 8 février 2025. La grand-messe des Patriotes pour l'Europe

Un climat politique de rupture avec les principes républicains sur lequel surfe sans complexe le ministre de l'Intérieur Bruno Retailleau qui a martelé sa volonté de restreindre le droit du sol « *sur tout le territoire* ». Il s'appuie pour sa démonstration sur la situation à Mayotte qu'il qualifie de « *totalement déséquilibrée* », pour mieux dénoncer le danger de la présence des immigrés, surtout s'ils sont « *musulmans* » et « *noirs* ».

De telles affirmations sont clairement contraires à la Constitution, en particulier à son article 1<sup>er</sup> stipulant « *l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction, d'origine, de race ou de religion* ». Ces prises de position du trio ministériel ne reflètent-elles pas en creux la vision des théoriciens de

l'extrême droite sur « *le grand remplacement* » qui menacerait la France ?

Pourtant les statistiques montrent l'inverse. Le nombre de personnes nées à l'étranger vivant sur le sol national atteint 10,7% du total de la population, dont 3,5% sont des Européens.

Quant à la remise en cause du principe du droit du sol, les historiens comme Patrick Weil sont formels : « *Ceux qui appellent à une suppression du droit du sol relèvent d'une tradition de l'Action française* » ajoutant : « *C'est le fond de cuve de l'extrême droite depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui appelait "métèques" ou "Français de papiers" ceux qui avaient bénéficié du droit du sol.* » (in *Le Monde* daté du 17 février)

Le sénateur communiste Ian Brossat a appelé à la clarté sur ces questions : « *Ce qui se dessine dans ces propos est la contestation de ce qu'est la nation française qui n'est pas ethnique mais une conception politique fondée sur des valeurs* ».

Cette montée en puissance des thèses postfascistes est notable en Europe, comme en témoigne le « *sommet* » de l'extrême droite tenu à Madrid en présence des leaders du parti européen des Patriotes. Ils ont accusé en chœur, de Viktor Horban (Hongrie) à Marine Le Pen (France) en passant par le vice-président italien Matteo Salvini, la Commission européenne de promouvoir l'« *immigration illégale* ». ■ ■ ■ (Suite en page 4)

## DOS YIDISH VINKL - דאס יידיש ווינקל

### Le yiddish et son TROUBADOUR

יידיש? יידיש!

**A**mol iz geven, אַמאל איז געווען, il était une fois... a yingèlè, a yid, אַ יינגעלע, אַ ייד, un petit garçon juif.

Nous sommes au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, lorsque cet enfant voit le jour dans le Yiddishland, au sein d'une famille juive traditionnelle, banale, comme il y en avait tant. Une famille pauvre, travailleuse, et cultivée aussi, qui lui transmet et le goût du travail manuel, du travail bien fait et l'amour de la culture populaire yiddish. Famille traditionnelle, disais-je... Son père, mais c'est bien sûr... a shneyder, אַ שניידער, un tailleur (« *my Tailor is rich* »... oh pardon !), un père qui écrit des vers, a même composé un *Purimshpil*, une maman qui aime chanter, conter pour ses enfants.

Rien ne prédisposait donc cet enfant à sortir du lot, jusqu'à être connu, aimé et célébré dans tout le Yiddishland et plus encore, partout où l'on parle yiddish, et ce, aujourd'hui encore. Notre jeune garçon fréquente le *kheyder*, חדר, l'école religieuse pour les jeunes enfants, où il apprendra à lire et écrire en hébreu et yiddish. Puis ce sera, non pas la *yeshiva* où les jeunes gens avançaient dans les études du judaïsme. Non, il rejoint les bancs du lycée public à Czernowitz où les cours sont dispensés en allemand. Voici donc un adolescent polyglotte, comme beaucoup de ses semblables dans l'ancien Empire austro-hongrois ou ailleurs, yiddish, hébreu, allemand. Il y découvre la littérature classique allemande qui vient compléter sa connaissance du folklore yiddish.

Mais voilà, notre jeune homme est de nature fantasque, tenant de sa maman aux talents artistiques certains, peu discipliné, peu enclin à accepter toutes les règles. Son parcours scolaire s'arrêtera brusquement, les portes du lycée lui sont fermées, celles de la vie s'ouvrent grand. Il quittera plus tard le nid familial, fera un apprentissage de... tailleur comme son père puis son frère, mènera une vie un peu vagabonde, s'essayant à divers travaux pour remplir son escarcelle.

Ce faisant, il se nourrira des spectacles du théâtre yiddish avec **Avrom Goldfaden**, découvre les **Broder Singer**, la musique tzigane, et... arrive en 1928 à Varsovie. C'est là que commence son chemin poétique, pour lui qui se qualifiera plus tard de « *troubadour* » : *ikh der trubadur*, איך דער טרובאדור... C'est ainsi que chacun le voit, le prince, le troubadour de la ballade yiddish. Vous l'aviez reconnu, **Itzik Manger**, né Isidore Helfer, en 1901. Ses vers ont

bercé peut-être bien votre enfance, tant il fut populaire et tant apprécié que nombre de ses poèmes furent mis en musique et pénétraient ainsi dans tous les foyers...

*Oyfn veg shteyt a boym, shteyt er ayngeloygn, ale feygl funem boym, zaynen zikh tsefloygn...* Sur le sentier il y a un arbre, un arbre tout courbé, tous les oiseaux ont quitté l'arbre, dispersés... Et c'est l'amour trop exclusif et protecteur d'une mère qui empêche l'enfant de voler de ses propres ailes

*Yidl mitn fidl, Arye mitn bas, dos lebn iz a lidl, to vos zshe zayn in kas ? Yidl au violon, Arye à la basse, la vie n'est qu'une ritournelle, à quoi bon se mettre en colère ?* Savoir rire, chanter, jouer de la musique, danser, malgré la pauvreté et la dureté de la vie... Qu'on aime toujours.

*Shtiler ovnt, tunkl-gold, ikh zits baym glezl vayn, vos iz gevorn fun mayn tog, a shotn un a shayn...* Soir calme, d'or ambré, assis, le verre de vin près de moi, qu'est-il advenu de ma journée ? Une ombre, une lueur... Interrogation teintée de nostalgie sur sa vie, son rôle et la poésie.

*Kh'vil oyston di shikh un dem troyer, un kumen tsu dir tsurik ... un red tsu mir gute vorte un zog az ikh bin dayn kind, Je vais ôter mes chaussures, laisser là ma peine, revenir vers toi... Et dis-moi de douces paroles, dis-moi que je suis ton enfant.* Chercher refuge auprès de Dieu lorsqu'on voit venir la catastrophe, nous sommes en 1938.

*Iber di khurves fun poyln, falt un falt der shney, der blonder kop fun mayn meydl, tut mir mesunkn vey, la neige tombe et tombe sur les ruines de la Pologne, tant de peine en pensant à la tête blonde de ma bien-aimée...* Il y aurait ce poignant poème sur Maidanek, et cette berceuse dédiée à son frère Note, partisan tué en Ouzbékistan. Il y aurait encore...

Et ce dernier vers composé, croirait-on juste pour nous, ici.

*Yidish, sheyne printsesin, azoy sheyn vi loshn koydesh, Nor yinger. A simen hostu – yedn khoydesh bakumstu « dos »*

*Yiddish, belle princesse, tout aussi belle que la langue sainte, l'hébreu, Juste plus jeune... Un signe te revient. Chaque mois t'est dédié « cela ».*

Et donc, *lomir zikh trefn in a khoydesh arum in undzer yidish vinkl.*

Retrouvons-nous dans un mois dans notre coin yiddish. ■ **Regina Fiderer**

FRANCE

## DES VENTS MAUVAIS SOUFFLENT SUR L'EUROPE

(Suite de la p3) par **PATRICK KAMENKA**

■ ■ ■ Ils ont surtout salué la prise de pouvoir à la Maison Blanche de Donald Trump et appelé à instaurer en Europe un ordre libéral à la sauce libertarienne, incarné par Elon Musk, qui « s'est mué en grand fédérateur d'un euro-fascisme rapprochant les uns et les autres et toujours plus efficace pour promouvoir le capitalisme libertarien et autoritaire qu'il entend voir s'imposer partout », analyse Bruno Odent (*l'Humanité* 10/2).

Fin février, l'extrême droite européenne se retrouvait à Washington au rassemblement des conservateurs américains (CPAC), encore une fois sous la houlette du patron de Tesla avec pour ambition d'imposer en Europe les slogans trumpiens sur le démantèlement de l'État et pour la liberté d'expression totale.

En écho, lors des élections en Allemagne du 25 février, le parti néonazi AfD engrange 20,8% des suffrages en doublant ses voix par rapport au scrutin de 2021. Cette inquiétante progression du parti d'Alice Weidel (encouragé par Musk) lui permet de devenir le 2ème groupe parlementaire au *Bundestag* avec 152 députés, derrière la CDU/CSU (démocrates-chrétiens) de Friedrich Merz (28,6% et 208 élus) qui succède à Olaf Scholz au poste de chancelier.

Situation d'autant plus grave que trois ans après l'invasion des troupes russes en Ukraine (24 février 2022), la guerre se poursuit sur le sol européen. Une nouvelle donne pour rechercher une issue au conflit est intervenue depuis l'élection de Donald Trump qui a pris langue avec son homologue russe Vladimir Poutine en accélérant le calendrier et en insufflant de nouveaux paramètres dans cette complexe équation où l'Europe est hors-jeu.

Devant ces nouveaux développements, le Parti communiste français a demandé l'organisation en urgence d'un débat au Parlement sur les objectifs de la politique française et la sécurité de l'Europe. « *L'autonomie européenne pour la paix implique que la France et les pays européens qui le souhaitent prennent enfin une initiative diplomatique pour un cessez-le-feu et pour une paix juste en Ukraine. Une telle paix doit respecter la souveraineté de l'Ukraine et se fonder sur la Charte des Nations unies et les principes de sécurité collective en Europe tels qu'ils ont été définis dans l'acte final de la Conférence d'Helsinki* », a déclaré le PCF.

Quant au projet d'Emmanuel Macron d'envoyer en Ukraine des troupes françaises et britanniques, le PCF qualifie ce plan de « *totalement irréaliste* ». « *Il est surtout d'une extrême dangerosité et irresponsabilité, étant donné la réalité des moyens militaires concrètement disponibles, tant pour notre pays que pour le reste de l'Union européenne* », poursuit la déclaration.

Analysant l'étape actuelle des discussions entre Moscou et Washington sur le dossier ukrainien, Francis Wurtz souligne que « *les conditions d'une paix juste et durable passent par le respect d'une série de principes dont ne s'embarrassent ni Trump ni Poutine* ». Mais pour relever les défis, le député honoraire du Parlement européen appelle au respect du droit international et au retour « *à la diplomatie, la vraie !* » (*Humanité* magazine N° 942).

De leur côté les syndicats français (CGT, CFDT, CFE-CGC, CFTC, FSU, UNSA et Solidaires sur l'Ukraine) ont à l'occasion de la 3<sup>ème</sup> année de conflit en Ukraine lancé un appel à « *une paix juste et durable* » exhortant à œuvrer en faveur « *de la solidarité avec la résistance des travailleuses et travailleurs d'Ukraine* ». ■ 25/02/2025

■ ■ ■ (Suite de la Une)

Interview exclusive de Gadi Algazi par Dominique Vidal

## L'AVENIR DE MON PEUPLE DÉPEND DES PALESTINIENS

Sauf que mon analyse n'implique pas que la situation serait statique : elle a permis à Israël d'accentuer la colonisation de la Cisjordanie, d'y étendre son contrôle – pour y réaliser une annexion de larges zones et donc d'y pousser plus loin la dépossession. Elle lui a aussi permis de développer ses relations avec des dictatures arabes affichant leurs « relations spéciales » avec Israël.

Certes, la situation demeure instable. S'appuyant sur la « *coordination sécuritaire* » avec l'Autorité palestinienne, Israël n'en a pas moins mené régulièrement des raids impitoyables dans toute la Cisjordanie. Quant au Hamas, il s'est engagé sporadiquement dans ce que ses dirigeants appellent une « *résistance militaire* », visant le plus souvent des civils. Voilà qui donnait à Israël, dont la puissance militaire est bien supérieure, des excuses pour des attaques plus massives. Parfois, surgit une guerre meurtrière, bien que relativement courte, dont des civils innocents paient le prix. Mais jusqu'ici, aucune de ces « *petites guerres* » n'a eu de conséquences sévères à long terme pour l'économie – elles ont même amélioré la position de nos industries militaires sur les marchés mondiaux.

C'est pourquoi la stratégie israélienne comprend des campagnes militaires occasionnelles pour – c'est l'expression de nos généraux – « *tondre l'herbe* ». Ces destructions de masse débouchaient sur des cessez-le-feu et des accords secrets – incluant des transferts de fonds des « *patrons* » du Golfe au Hamas. Ce dernier a ainsi pu fortifier son emprise sur l'enclave de Gaza, réprimer l'opposition populaire comme toute alternative politique plus réaliste – à la satisfaction d'Israël. Si on limite notre analyse à Israël et à la Palestine, le bloc dirigeant d'Israël, y compris ses experts militaires, imaginait que cette situation pourrait durer longtemps.

Des opposants à l'occupation – une petite minorité – mettaient en garde contre le risque d'explosion massive produite par des années de répression, de siège de Gaza, bref de négation des droits collectifs des Palestiniens.

**Comment caractériser l'alliance conclue par Netanyahu avec les deux partis suprémacistes ?**

À court terme, grâce à ces partis et à leur politique suprémaciste, Netanyahu a pu revenir au pouvoir alors qu'il était confronté à de graves accusations et avait perdu ses vieux partenaires de droite de « *la loi et l'ordre* ». Son style de domination monarchique, avec ses intrigues de cour, ses favoris successifs et ses drames familiaux, avait dressé contre lui de nombreux Israéliens républicains partageant pourtant sa vision politique expansionniste.

Des néofascistes comme Itamar Ben Gvir et Bezalel Smotrich estimaient à juste titre que Netanyahu ferait tout pour rester au pouvoir. Tout en le soutenant, ils le provoquaient en proposant une vision plus radicale du colonialisme israélien. Ils soutenaient ses manœuvres tant qu'elles leur permettaient de contrôler des atouts majeurs : argent pour l'expansion des colonies, impunité des milices armées de colons, contrôle de la police et des prisons, administration de la Cisjordanie et renforcement de leur pouvoir au sein de l'armée.

La survie personnelle de Netanyahu supposait une « *fuite en avant* » dans la radicalisation de la guerre, elle servait les objectifs radicaux des suprémacistes. Ils devinrent ainsi d'autant plus utiles pour Netanyahu, qui pouvait se présenter comme victime du chantage de Smotrich et Ben Gvir. Et ces derniers pouvaient, derrière le choc de Gaza, développer leur propre guerre quotidienne en Cisjordanie, terrorisant ainsi avec le sou-



Brelan de suprémacistes :

Itamar Ben Gvir, Benjamin Netanyahu, Bezalel Smotrich (DR)

tien de l'armée les communautés palestiniennes les plus vulnérables, et devenir ainsi les vrais profiteurs de la radicalisation anti-palestinienne de l'opinion.

**Cela explique partiellement, selon vous, le jeu politique israélien ?**

Oui, car nous ne devrions pas limiter notre analyse à la coalition gouvernementale et aux partis.

Le bloc dirigé par les colons organisés est la seule force politique israélienne qui a une claire vision de l'avenir. Ce mouvement est représenté dans plusieurs partis, mais ne coïncide avec aucun en particulier. Ainsi, les partis juifs ultra-orthodoxes, qui n'ont pas été partie prenante du mouvement colonisateur, le sont aujourd'hui.

Le grand projet politique des colons a connu trois phases :

- D'abord « 1967 » : dans les territoires conquis alors, il consolida les acquis de l'occupation à travers l'expansion, la colonisation et les expulsions de masse ;

- En second lieu, pour conclure la campagne inachevée de « 1948 », il mène une bataille quotidienne contre les citoyens palestiniens en Israël, qui même en tant que citoyens de seconde ou de troisième zone, conservent une représentation politique. Le but stratégique est de remettre en cause leur citoyenneté, d'interdire les partis arabes au sein de la Knesset et d'approfondir leur subordination quotidienne, notamment dans les villes dites « mixtes ». Ce processus a bénéficié de l'appui des groupes de colons organisés depuis deux décennies au sein de ces villes et notamment dans les quartiers plus pauvres où Juifs et Arabes vivent côte à côte.

- Et troisièmement, il arrache une hégémonie durable au sein de la société juive, en « *conquérant les cœurs et les esprits* », afin d'établir leur mainmise sur les institutions politiques en normalisant l'expression quotidienne de la supériorité raciste et ses explosions de violence. Voici une vision claire d'un processus au sein duquel le colonialisme dur de la frontière l'a emporté sur un centre devenu trop libéral, individualiste et « *faible* » à leurs yeux. Quand ils affirment que les gens de Tel-Aviv ne sont « *pas assez juifs* », ils veulent dire qu'ils ne sont pas assez sionistes.

Conjuguées, ces trois dimensions forment un projet politique clair. D'autres partis israéliens, y compris le *Likoud*, n'ont pas de projet alternatif qui pourrait rivaliser avec celui du bloc des colons, *a fortiori* le défi.

**Derrière Gaza, le principal objectif de l'actuelle coalition n'est-il pas l'annexion totale ou partielle de la Cisjordanie, prônée ouvertement par Trump ?**

Un processus colonial n'obéit pas nécessairement à un plan précis et contraignant. Les plans concurrents font l'objet de débats sans fin, mais ce qui compte, ■ ■ ■

■ ■ ■ (Suite de la p.4)

Interview exclusive de Gadi Algazi par Dominique Vidal

DOSSIER MOYEN-ORIENT

## L'AVENIR de mon peuple dépend des PALESTINIENS

c'est le consensus autour d'objectifs généraux (comme « *le plus de territoire possible avec le moins d'Arabes possible* ») et la constellation la plus favorable possible pour les atteindre.

La répression militaire en Cisjordanie a pour but la consolidation de l'annexion et pourrait, dans les tractations avec Donald Trump, servir de contrepartie au cessez-le-feu à Gaza. Mais l'annexion de zones de la Cisjordanie pourrait n'être qu'une possibilité, accompagnée d'une expulsion de masse de leurs Palestiniens.

Les frontières peuvent évoluer selon les possibilités. Et que dire de l'expulsion de masse de Palestiniens de Gaza ? En évoquant leur possible réinstallation ailleurs, le terrible *Oncle Sam* a allumé le feu en Israël, et pas seulement parmi les colons radicaux. L'enclave a été détruite à un point tel qu'on pourrait même prôner un exode « *volontaire* ». Cela exigerait la coopération de régimes arabes que l'on sait pourtant soucieux de leur stabilité et de la solidarité populaire avec les Palestiniens. Mais leur dépendance économique vis-à-vis des États-Unis et leurs relations à long terme avec Israël pourraient les inciter à accueillir des Palestiniens « *pour des raisons humanitaires* ».

Même si cela ne concernait qu'un nombre limité de Gazaouis, ce serait un précédent dangereux ramenant la région aux années 1950 et 1960, lorsqu'on ne considérait pas les Palestiniens comme un peuple avec des droits, mais comme un problème à résoudre, avec sur la table de négociation de multiples plans pour déplacer ces réfugiés. J'ai retrouvé dans les archives israéliennes de nombreux plans de ce type depuis 1948 et notamment après la guerre de 1967.

**Comment expliquer l'évolution de l'opinion juive israélienne qui a soutenu la guerre de Netanyahu tout en condamnant sa politique intérieure et notamment son projet de réforme de la Justice ?**

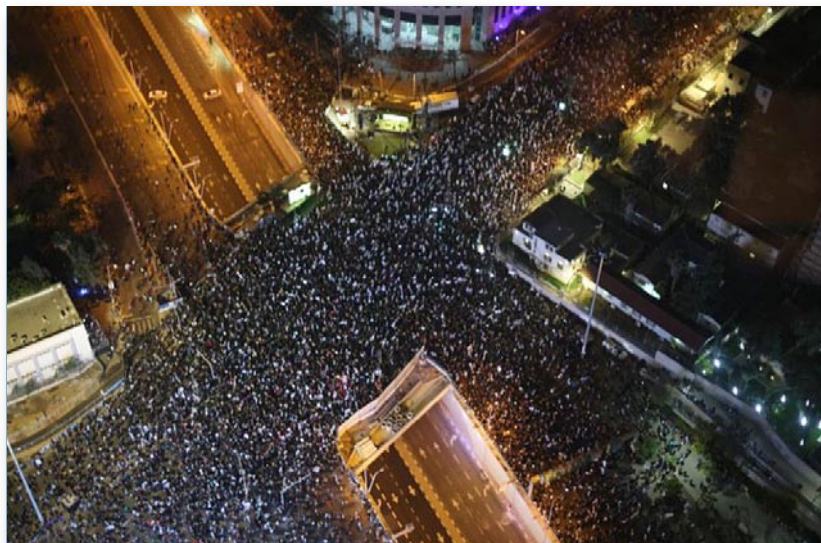
Cette réforme allait bien au-delà du contrôle politique de la Justice - laquelle, il faut s'en souvenir, défendit les libertés individuelles des citoyens, mais jamais les Palestiniens contre la dépossession, dans les Territoires occupés, comme en Israël. La réforme correspondait à un projet à grande échelle, sans doute comparable aux plans de Trump pour sa seconde présidence, afin de traduire des victoires électorales en contrôle ferme et direct de l'appareil d'État. Les protestataires combattaient cette réforme, mais sans parvenir à identifier le projet colonial qui la guidait - lequel exige l'éradication des garanties des droits individuels et collectifs ainsi que le contrôle judiciaire, quel qu'il soit.

Les preuves ne manquent pas :

- D'abord le consensus général parmi les manifestants [1] pour ne pas mettre en avant la question de l'occupation dans les manifestations - car hors de propos, aucune solution n'étant en vue. Autrement dit, les dirigeants de la protestation contre les réformes acceptaient la normalisation israélienne des Palestiniens, dans la conception selon laquelle le conflit ne peut qu'être « *géré* ».

- Seconde preuve : en majorité, les protestataires s'en sont pris au « *monarchisme* » de Netanyahu sans reconnaître le bloc des colons derrière lui.

- Et en troisième lieu, la loi « *État-nation du peuple juif* », bien qu'ayant fait l'objet d'une controverse massive lors de son adoption (2018), son abolition ne figurait pas parmi les principales revendications du mouve-



Tel-Aviv. Mega manifestation contre la réforme de la justice.

ment. Or cette loi consacre la supériorité juive, et l'un de ses paragraphes stipule que l'État d'Israël doit promouvoir la colonisation juive.

C'est pourquoi, lorsque le conflit avec les Palestiniens resurgit, la contestation de Netanyahu fut mise de côté. L'opposition israélienne reste « *loyale* » - loyale au régime mais opposée au gouvernement. Récemment, nombre de porte-paroles du mouvement accusèrent Netanyahu d'être « *trop doux* », faute d'avoir déclenché plus tôt une véritable guerre. Et lorsque l'armée attaqua le Liban et la Syrie, elle put bénéficier du plein soutien de cette « *opposition loyale* ».

**C'est, selon vous, la raison du soutien massif à la guerre ?**

Oui, jusqu'à un certain point. Encore faut-il reconnaître que les crimes de guerre perpétrés par des forces palestiniennes le 7 octobre 2023 ont rajouté une couche supplémentaire de peur et de choc, exploitée par l'armée et le gouvernement : la terreur et la haine instillées parmi les Israéliens ont confirmé leurs préjugés racistes et miné radicalement tout espoir de coexistence, poussant ainsi l'opinion dans les bras du régime dont les politiques coloniales avaient débouché sur ce drame.

Le respect du droit international n'est pas le privilège d'un peuple exposé à la souffrance. C'est la partie la plus forte qui se permet constamment d'ignorer les droits et de violer ces normes - j'ai vu cela depuis que j'ai appris à lire. Mais pour la partie opprimée, il est essentiel de les défendre vis-à-vis de la partie dominante. Ce n'est pas seulement une question humanitaire : elle concerne aussi la relation entre les formes de confrontation et de résistance et plus largement le projet d'émancipation. Cela ne réduit pas la responsabilité basique fondamentale d'Israël.

L'indifférence d'Israël face à la souffrance palestinienne découle d'un processus de déshumanisation bien antérieur au 7 octobre. Avec les accords d'Oslo, l'enclave de Gaza a disparu aux yeux de la plupart des Israéliens derrière la barrière érigée en 1966, bien avant le mur de séparation de la Cisjordanie.

Il y a enfin l'expérience des dernières guerres contre Gaza (2008-2009, 2012, 2014). La guerre en cours les a fait paraître limitées, mais elles ont préparé l'actuel bain de sang. Car elles ont entraîné de terribles souffrances pour les Gazaouis et alimenté, comme toutes les terreur, la haine et le désir de revanche.

Du côté israélien aussi, ces conflits répétés ont habitué les gens à la « *normalité* » des hostilités précédentes et de leur barbarie. Ce long processus de « *barbarisation* » est inséparable du conflit colonial. Il affecte certaine-

ment mon peuple. Et il serait irréaliste d'imaginer que le peuple opprimé puisse être miraculeusement immunisé contre cette dérive.

Le terrible bain de sang des quinze derniers mois doit-il nous faire renoncer à l'idéal d'une vie en commun, dans la paix, l'égalité et la liberté pour tous ? Je ne le crois pas. Au contraire, il devrait nous amener à penser plus profondément à la décolonisation. Celle-ci est un projet d'émancipation humaine. Il nous faudra de longues années pour dépasser des décennies de dépossession, de brutalité et d'éviction.

**Et le soutien de la société israélienne à la guerre reste constant ?**

Pas tout à fait. Le soutien à la spirale de guerres, à l'attaque contre le Liban, l'Iran et la Syrie a englouti des milieux réticents vis-à-vis de la guerre génocidaire contre Gaza, surtout lorsqu'il est devenu évident que Netanyahu était prêt à sacrifier les otages israéliens sur l'autel de la poursuite de cette guerre brutale.

Je m'explique : le 7 octobre a fracturé la conscience de notre supériorité, qui va de pair avec la condescendance à l'égard des Palestiniens. Il a joué un rôle dans l'échec militaire d'Israël - l'arrogance raciste se paie - et répandu parmi les Israéliens un profond sentiment d'impunité. Pendant des décennies, les « *petites guerres* » ont causé une souffrance de masse que nous n'avons pas perçue. Avec une importante exception : la guerre de 2006, qui a produit un choc dans tout le système politique israélien. Des roquettes tirées depuis Gaza touchèrent surtout les banlieues pauvres ou la périphérie, où des gens ont été atteints, voire tués. Mais en général, on leur a dit que ces roquettes « *n'égratignaient que la peau* ».

La promesse fondamentale du régime aux Israéliens était qu'on peut coloniser tout en jouissant d'un bon niveau de sécurité et avec une indifférence qui étonnait les observateurs étrangers. Peu de gens pouvaient y croire encore après le 7 octobre. Il fallut les opérations au Liban et en Iran pour restaurer ce sens de supériorité et d'immunité. Là, l'armée faisait ce qu'elle sait faire le mieux : infliger la mort et la destruction à une distance protectrice, contrôler le ciel et éviter ainsi les saignées expérimentées dans les combats contre les combattants palestiniens à Gaza.

**Voyez-vous des sources d'espoir ?**

J'ai confiance dans la ténacité des centaines de milliers de Palestiniens de Gaza qui, dès que cela devint possible, marchèrent vers leur foyer au Nord de l'enclave, tout en sachant qu'aucune maison ne les y attendait - mais ce n'était pas une raison pour ne pas les reconstruire. Ils ont toujours fait ça depuis 1948. Je crois aux peuples qui reconstruisent leur foyer après les guerres de destruction. J'admire aussi la ténacité des militants, et notamment des femmes qui furent la première voix en Israël pour dire très tôt, dès octobre 2023, que la poursuite de la guerre et des tueries indiscriminées n'allait ramener que des morts et non libérer les otages.

Plus fondamentalement, les chances de mon peuple de prospérer au Moyen-Orient dépendent toujours des Palestiniens. Ou les uns et les autres auront un foyer, ou personne n'en aura. ■ 20/02/2025

[1] Combattu, il faut-le dire, par le Bloc anti-occupation.

## CHRONIQUE d'un bibliomane mélancolique quand Theodor Adorno a voulu combattre l'antisémitisme

**A**dorno a prononcé cette phrase (il existe diverses traductions) où il affirmait qu'on ne pouvait plus faire de poésie après Auschwitz. Telle pensée peut laisser dubitatif, même si l'on en comprend la dimension pathétique, inouïe dans l'histoire de l'humanité. Aujourd'hui encore, je m'interroge. Le texte de cette conférence prononcée à Wiesbaden le 2 novembre 1962 à l'instigation du *Conseil de Coordination des Sociétés pour la Coopération entre Chrétiens et Juifs*, a été corrigé (ce que l'auteur n'avait fait que partiellement) dans *Gesammelte Schriften*, volume publié en 1986 à Franfort-sur-le-Main. Sans doute cet essai pourrait-il nous aider à mieux comprendre ce que son auteur a voulu nous communiquer.

**Theodor Ludwig Wiesengrund Adorno** (1903-1969) est né à Franfort-sur-le-Main d'un père juif allemand, commerçant de son état, et d'une mère corse, **Maria Calvelli Adorno della Piana**, qui était cantatrice. Initié très tôt à la philosophie de Kant, il a étudié la sociologie, la psychologie, la philosophie, mais aussi la musicologie et l'histoire de l'art.

Il soutient sa thèse en 1924. Il se lie alors avec Walter Benjamin et Max Horkheimer. Il découvre cette même année l'œuvre d'Alban Berg qui le fascine. Il décide alors d'aller étudier la musique à Vienne. Il écrit des articles sur la musique contemporaine et compose des *lieder* et des quatuors. Il suit par ailleurs les cours de Karl Kraus. Il fait la connaissance de Georg Lukács, dont il apprécie les théories. Il retourne à Francfort pour y obtenir son habilitation et y écrit sur Freud et sur Kierkegaard.

Il devient l'assistant de Paul Tillich. Son étude sur Kierkegaard paraît au début de 1933. Il ne peut plus faire jouer ses œuvres musicales en public (il est alors en train d'écrire un opéra, *Joe l'Indien*, inspiré de Mark Twain).

Contraint d'abandonner sa jeune carrière universitaire, il s'installe à Londres où il commence un travail sur Husserl. Il écrit des études sur le jazz, conçoit la notion d'industrie culturelle et publie un ensemble d'essais sur Alban Berg. En 1937, il se rend à Paris où il retrouve certaines de ses connaissances, comme son ami d'enfance Siegfried Kracauer. Il ne parvient pas à obtenir la nationalité française. En 1938 il part pour New-York où il entreprend une étude sur la radio. En 1941, il s'installe à Los Angeles. Il obtient la nationalité américaine en 1943 et ne retourne en Europe qu'en 1947. En 1957, il se voit offrir une chaire à l'université de sa ville natale. Il est l'un des principaux créateurs de la nouvelle École de Francfort, qui a eu une influence notable.

Cette étude bien tardive, dans une Allemagne de l'Ouest qui a été « dénazifiée », donne l'impression d'avoir été préméditée dans un contexte presque abstrait. Adorno souligne d'ailleurs l'anachronisme de sa réflexion. Il note néanmoins que le nationalisme extrême véhicule une dose d'antisémitisme. Celle-ci ne peut être remise en cause pour des motifs religieux. Il le regarde comme un retour du refoulé. Et il le définit comme un acte publicitaire. Il analyse les justifications qui le sous-tendent, comme, par exemple, l'interdiction de parler mal des Juifs.

Il s'efforce alors de voir comment combattre ce

mal insidieux – il renvoie au livre qu'il a écrit avec Horkheimer, *La Dialectique de la raison*. Il en voit la cause dans l'éducation reçue dans le milieu familial depuis la plus tendre enfance. Cette éducation est opposée à celle de l'école et, plus généralement de la société. Pour lui, il est indispensable de mettre à bas les stéréotypes qui donnent une justification à l'antisémitisme. Et cela commence par une lutte contre tout nationalisme, qu'il considère comme un archaïsme.

Quand on lit ces pages aujourd'hui, on est frappé par leur terrible actualité. Ce qui, à la fin des années cinquante, n'était encore qu'une survivance d'une conception chargée d'amertume du destin de l'Allemagne, est devenu une réalité politique flagrante et les récentes élections en sont la démonstration, comme d'ailleurs aux États-Unis et même dans le reste de l'Europe. Oublions donc ces considérations sur la poésie, mais suivons-le sur cette voie car l'on ne peut qu'être inquiet des formes plus ou moins masquées et omniprésentes de l'antisémitisme, où le terme « sionisme » dissimule à peine la haine des Juifs perçus comme une menace sous-jacente permanente pour notre monde.

Toutefois, nous pouvons nous demander si ses solutions seraient suffisantes à conjurer ce danger qui est en train de miner la vieille Europe et qui dissimule en son sein d'antiques préjugés et des haines séculaires. ■

**Theodor W. A. Adorno, *Combattre l'antisémitisme***, traduit de l'allemand par Armand Croissant, Éd. Allia, 2025, 64 p., 7 €.



### Théâtre LA CHRONIQUE DE KAROLINA WOLFZAHN

**U**ne petite fille indienne, Pema, chante, elle devient plus tard une jeune femme. Quatre femmes, quatre comédiennes venues de différents pays se rencontrent et atteignent le bord du monde. Quel est-il ce bord du monde ?

L'autrice et metteuse en scène **Astawabi Dembele** : « *Je suis française, d'origine camerounaise et malienne. Je n'ai suivi aucun cours de théâtre, mais je sentais le besoin de créer. Après un stage avec un metteur en scène, en qui je sentais un rapport spirituel avec la création, il m'a acceptée comme assistante. Je l'ai suivi en Inde à Pondichéry où il avait un théâtre. Je désirais fortement créer, mais sur quoi ? Je cherche, je lis les poésies des femmes afghanes qui n'avaient aucun droit mais se réunissaient pour faire la seule chose qui leur était permise, la couture. Elles avaient une forte capacité à résister. Elles créent une société secrète. L'une d'entre elles, une lettrée, réunit les textes que découvre un jour un journaliste américain. Je m'imprègne de cette poésie mais comment m'approprier le vécu de ces femmes qui vont partir, être en exil ?* »

Astawabi réunit quatre femmes, une russe, une comorienne, une indienne, une colombienne qui parlent chacune dans leur langue mais transmettent par les yeux, par le corps, les situations, les silences, les costumes, leur profonde humanité, leur

## FEMMES AU BORD DU MONDE



De g. à d. Fatouma Mladjao, Dipti Mahadev, Kristina Strelkova, Marie Philippe

désespoir. Apparaît rapidement le papa, qui cherche sa fille et la petite fille parcourt le monde cherchant son père. La créatrice suggère la voix des enfants toujours invisibles, leur point de vue, ils souffrent et on ne les entend pas.

Cette première partie est une sorte de conte, les comédiennes changent de costume sur le plateau, nu à part les sacs, les valises, les chaussures. Elles font défiler des personnages de conte. Tout change. Soudain elles sont dans leur quotidien. Elles ont

atteint le bord du monde, l'inconnu. Elles sont ensemble, partagent humour, tendresse et espoirs. Les comédiennes sont magnifiques sur scène et elles ont créé les costumes, peints à la main. On voit des vieilles dames, des sorcières, des personnes que croise la petite fille, mais aucune n'est méchante. Ce spectacle est profondément onirique et provoque chez tous les spectateurs rires et larmes. C'est un spectacle indispensable et unique.

Une chose très importante est la musique créée par un jeune homme qui à l'époque avait quinze ans, ainsi que des musiques plus classiques. « *Mon propos n'est pas politique, je donne la parole aux femmes et aux enfants. Trouver une fin à cette histoire a été pour nous tous un vrai débat. Ces quatre femmes m'ont fait grandir.* » ■

**Théâtre de Montmartre - Le Funambule**, 53 rue des Saules, Paris 18°, du 06/02 au 27/04, résa 01 42 23 88 83, durée 1h10, du je. au sa. à 19h ou 21h, di. à 18h.

Cinéma LA CHRONIQUE de LAURA LAUFER

## The brutalist de Brady Corbet

### Avec Adrien Brody, Felicity Jones, Guy Pearce

**B**eau film par l'excellent jeu des acteurs, le montage, la conception de l'espace et un récit classique.

Il faut lire dans son titre, deux références majeures participant du sens du film :

- le mouvement brutaliste en architecture, dont de grands artistes juifs hongrois, formés par les maîtres du Bauhaus (Gropius, Mies von der Rohe), furent connus par leurs œuvres à Budapest dans les années 1930. Leur style mit en avant le béton brut, le verre et la lumière et ils ont conquis la notoriété dès les années 1950. Ainsi les premiers objets de mobilier – chaise et table, conçus par le personnage de László Tóth (Adrien Brody, l'inoubliable pianiste du film de Polanski) rappelle ceux de l'architecte designer, le juif hongrois Marcel Breuer.

- Autre grande référence, celle du *brutalisme* tel que décrit par le philosophe **Achille Mbembe** dans un essai paru aux Éd. La Découverte en 2020 et traduit, aux USA, avec succès. Mbembe y décrit ainsi le brutalisme « *une époque saisie par le pathos de la démolition et de la production, sur une échelle planétaire, de réserves d'obscurité* ».

Enfin au cœur de tout le récit du film, les traumatismes et séquelles de la déportation. Lazlo déporté à Buchenwald est impuissant et s'adonne à l'héroïne pour ne pas souffrir d'une fracture et sa femme Erzsébet a perdu l'usage de ses jambes par ostéoporose contractée à Dachau. Dès l'arrivée dans le port de New York, Lazlo, du fait de sa position couchée sur le pont bateau, découvre la statue de la

Liberté, tête à l'envers, en accord avec la vision que le film donne de l'Amérique, un pays dont l'image démocratique ne correspond pas à la réalité, un pays où soit l'on s'assimile comme son cousin Attila, qui abandonnant ses racines juives prend le nom de Miller, soit l'on est rejeté sans pitié.

Lazlo est appelé à rénover la bibliothèque d'un riche industriel, Harrison Lee Van Buren. Par l'épuration de ses formes et la beauté de sa lumière, malgré la colère première du propriétaire, la pièce devient objet d'admiration et van Buren commande à Lazlo de construire un centre communautaire sur un immense terrain de sa propriété. Cette relation du commanditaire à l'ar-



tiste subira tous les aléas que le capitalisme brut impose aux exploités : colère, violence, ou fausse amitié et largesse prodiguée jusqu'à l'humiliation du viol de Lazlo en situation de faiblesse.

C'est ainsi le portrait d'un prédateur sans âme, ni morale, ni limite que le film montre du capitalisme à travers le personnage de van Buren, auquel l'artiste, porté par son projet, résistera, comme il a survécu aux persécutions nazies. Lazlo parviendra à achever son monument, bientôt suivi par quantité d'autres.

Ce film montre combien l'architecture est liée aux conditions historiques et sociales d'une époque pour assimiler et transformer notre monde visible. Le projet architectural de Lazlo est bien celui d'une utopie, où l'humanité brisée construit l'espace de sa reconstruction, portée par la mémoire de l'Histoire et de ses persécutions. ■

À VOIR

## Le Travail Allemand - Résistance Allemande en France

par HÉLÈNE AMBLARD

L'auteur, Jean-Pierre Vedel, y tient, c'est son documentaire, *Jean Brugie, guerre et utopie*, qui l'a convaincu de faire ce film\*. Entré tout gamin dans les maquis, Jean Brugie, aujourd'hui disparu, y découvrirait, stupéfait, l'existence d'un maquis allemand... Le réalisateur a pu retrouver quelques témoins de cette résistance, dite « TA », aujourd'hui décédés. Leur parole reste précieuse. Avec quelques archives, défilent les portraits de quelques-unes de ces plus de cent femmes et de quelques-uns des plus de mille hommes engagés dans la Résistance, antinazis réfugiés en France après 1933.

Les témoignages s'ouvrent sur celui de **Gerhart Leo** devant les élèves d'un collège. La nuit du 28 février 1933, il a vu son père tabassé, emmené par une horde de SA, sections d'assaut ; biens et passeports de la famille confisqués. Avec ses parents, il rejoint la France où son père ouvre une librairie à Paris. « *Je suis devenu antifasciste à neuf ans* », conclut-il.

Suit celui de **Maria Wagner**, fille de Joseph Wagner, antinazi et résistant communiste. En 1940, elle a 17 ans, lorsque les autorités françaises livrent son père à la Gestapo. Elle le cherche au camp du Vernet en Ariège, où sont détenus des antinazis de 58 nationalités, puis à la prison de Castres, d'où les principaux dirigeants sont livrés aux hitlériens... « *Votre père est bien dans la prison, mais c'est pour y être protégé* », lui expliquent deux gardiens. Elle apprendra bien plus tard que son père est passé par la prison Saint-Michel près de Toulouse pour être emmené à Berlin, où le *Tribunal du peuple* l'a condamné à mort. Il sera exécuté le 1<sup>er</sup> septembre 1943.

**Ernst Melis**, ancien des Brigades internationales évadé d'un camp de prisonniers allemands, arrive à Toulouse et prend part à la création du TA. Ils sont 18 anciens des Brigades, dans son groupe, venus de Gurs, Argelès, Saint-Cyprien, réfugiés dans cette ville, alors surpeuplée de migrants.

Militant actif, **Peter Gingold**, fils de juifs communistes polonais exilés en Allemagne, a rejoint la France. **Artur London**, chef de l'organisation du TA, le charge des contacts avec les FTPF de Reims, Besançon, Châlons-sur-Saône, Châlons-sur-Marne, Belfort, Troyes, depuis Dijon...

Gerhard Leo, lui aussi, a été incité par un ancien d'Espagne à aider le *Front national pour l'indépendance de la France*. À 19 ans, parlant français couramment, il sera interprète à la *Kommandantur* de Toulouse et transmettra toutes les informations possibles sur les transports, un an durant.

« *De l'argent, on en avait par l'organisation, et aussi, grâce à une amie travaillant à la Reichsbank* », indique Ernst Melis...

« *Elle est partie de la banque avec 2 millions de francs !* » Grâce à **Yvette Bloch**, jeune juive exilée avec de faux papiers, devenue comptable principale à la banque de Toulouse, les combattants du TA ont pu tenir jusqu'à la fin de la guerre : un jour de paie, elle part avec une valise [1]. Ernst Melis comme Gerhart Leo évoquent eux aussi la solidarité française ; celle des « *gens d'en bas* », grâce auxquels les résistants ont pu survivre.

**Ida Plener**, historienne, fille d'une résistante allemande en France, a trouvé les noms de 132 femmes issues de pays fascistes ayant pris part au TA. Leur rôle ? Contacter des soldats allemands pour les

amener à désertir ou emporter des tracts et journaux à diffuser dans leur unité. **Peter Gingold** leur rend hommage, n'oubliant pas sa propre femme, elle aussi missionnée. Elles s'occupaient aussi du transport des armes, des tracts...

Quasiment pas de survivants en cas d'arrestation ; Peter Gingold est une exception. Dénoncé par un faux déserteur infiltré dans les FTPF, torturé, il laisse croire qu'il est le chef de l'organisation et qu'il conduira les agents de la Gestapo au siège. Ce faisant, il réussit à s'évader dans les ruelles parisiennes, à reprendre contact et à être réintégré. Trop jeune pour être prudent, Gerhart Leo, autre rescapé, fut arrêté en mai 1944. Transféré vers Paris pour comparaître devant un tribunal de la Wehrmacht en France pour haute trahison, il est gardé par 5 *feldgendarmes*, enchaîné, menotté. Passant par la Corrèze, son train est attaqué. Un hasard. Les maquisards FTP le libèrent et lui proposent de rester avec eux. Quand il leur annonce qu'il est Allemand, c'est un choc. La fraternité n'en est pas moins solide.

Au lieu-dit La Parade en Lozère, à la ferme Laborie, d'autres maquisards dont des Allemands sont massacrés sur dénonciation du Préfet le 28 mai 1944. Un maquis allemand est constitué à Saint-Roman-de-Tousque ; **Otto Kühne**, ancien des Brigades internationales, dirige le maquis Montaigne intégré aux FTPF qui participe à la libération d'Alès. La Lozère et les Cévennes accueillent nombre d'Espagnols, de Juifs, d'antinazis communistes et protestants. Ici, la mémoire des persécutions reste vive.

**Henri Spinger**, devenu moine jésuite, s'est engagé à 15 ans dans un maquis FTP où il n'osait pas dire qu'il était Allemand.



Aujourd'hui, il témoigne du lien entre religion et communisme : « *Une certaine conscience de la Justice dans la société. Et c'est dans ce sens qu'allait toute notre propagande.* » « *Nous croyions qu'après la guerre, il y aurait une Allemagne indépendante, antinazie et démocratique* », rappelle Ernst Melis. Gerhart Leo confirme « *l'espoir d'un monde meilleur, pacifique, où les gens se respecteraient* ». Mais après la guerre, on n'entend plus parler du TA. Pour le 14 juillet marquant à Paris le 50<sup>e</sup> anniversaire de la victoire, 20 des rares rescapés du TA devaient être invités. « *Heinrich Kohl a refusé, disant : Ces gens-là sont des communistes. Je vous amènerai des représentants de la Résistance allemande. Il n'en a pas trouvé un seul !* », sourit Gerhart Leo, qui présente, devant un pan de mur tagué, *Le Chant des marais*, dans sa version allemande, *Die Moorsoldaten*. Il a bien connu son auteur, le syndicaliste **Willy Googel**... Aucun de ces témoins ne s'est engagé pour la gloire, aucun ne manifeste d'amertume. Tous ces vieillards souriants gardent le regard de la jeunesse ; leur utopie est toujours intacte. ■

\* *Le Travail Allemand - Résistance allemande en France*, film de Jean-Pierre Vedel, 50mn. Coproduction TGA prod., France3 Sud, France-Alsace, INA, 2006. **Yves Blondeau**, de l'Association de Défense des Valeurs de la Résistance nous fournit ce lien : <https://youtu.be/YqEJtuR7ho>

[1] Elle avait rendez-vous avec **Dora Schaul**, résistante juive allemande, évadée du camp de Brens (Tarn), arrivée à Lyon, embauchée à la *Deutsche Feldpost*, d'où elle signalait les transferts de troupes. Toutes deux ont apporté l'argent à Lyon où siégeait l'organisation.

# David Oler, LA MORT AU QUOTIDIEN

par **ERIC LAFON-AMRHEIN**

(Suite de la Une)

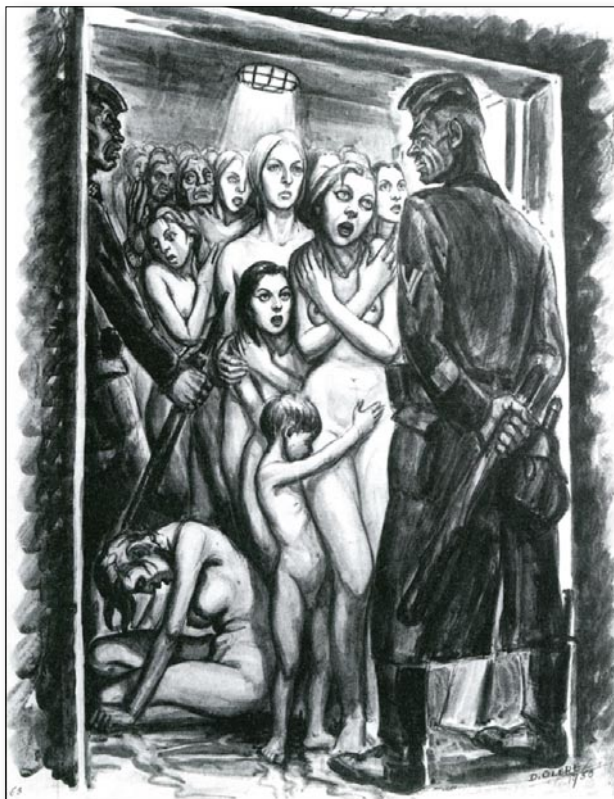
David Olère, l'un deux, va côtoyer quotidiennement la mort, son teint blafard, ses odeurs insupportables à l'ouverture des portes des chambres à gaz, entre celle du gaz et celles des victimes empilées. Jour après jour il va devoir s'habituer au contact avec la peau mouillée et les corps souillés de celles et ceux qui pénétrèrent, quelques dizaines de minutes auparavant, dans cette grande pièce où on leur disait qu'ils allaient prendre une douche pour être désinfectés. Et puis franchissant encore un degré dans la contrainte la plus absolue, il doit récupérer les bijoux et dents en or des gazés, puis transporter les victimes dans des brouettes ou les traîner à l'aide d'une pince jusqu'aux fours crématoires.

Né en 1902, dans une famille polonaise et juive, David Oler entre à l'École des Beaux-Arts de Varsovie en 1915. En 1918, il rejoint Berlin où il est engagé par Ernst Lubitsch à l'Alliance européenne du film [2]. Il exerce alors le métier de maquettiste et de décorateur de studios. En 1923, il quitte l'Allemagne pour la France et s'installe dans le quartier Montparnasse. Il travaille alors pour la Paramount et réalise de nombreuses affiches de cinéma dont celle en 1934 du film *Les Misérables*. Il se marie en 1930 avec la modiste Juliette Ventura. En juillet naît leur fils, Alexandre.

Licencié en août 1935 de la Paramount suite à une compression de personnel, David Oler retrouve rapidement du travail en septembre à la Fox-Europa, société française de distribution des films de la 20th Century Fox-film. En 1937, il est naturalisé français, son patronyme devient **Olère**. La même année, le couple décide de s'installer à Noisy-le-Grand. En octobre 1940, la promulgation du décret portant sur le Statut des Juifs de France lui fait perdre son travail et sa nationalité française lui est retirée.

Recruté comme interprète [3] auprès des autorités allemandes par la mairie de Noisy-le-Grand, et ce malgré l'interdiction pour les Juifs de France d'exercer un certain nombre de professions, il est embauché sur les recommandations d'un conseiller municipal.

Durant ces années 1940-1943, David Olère fait preuve d'un courage reconnu, témoigne d'une résistance à l'occupant nazi et de convictions patriotiques. Dénoncé à la Kommandantur comme « résistant et patriote », il est alors destitué de son poste et arrêté par la police française à son domicile le 20 février 1943. Interné au camp de Drancy, il est déporté le 2 mars vers Auschwitz par le convoi n°49 avec 1000 autres Juifs. À son arrivée à Auschwitz II-Birkenau, David Olère est sélectionné pour le travail parmi 100 autres hommes et 19 femmes, les 881 autres sont gazés. Rapidement affecté aux unités



David Olère 1948 La chambre à gaz © Memorial de la Shoah

Aussi, David Olère s'affirme-t-il dans son œuvre artistique [4], non seulement comme témoin de l'horreur, mais aussi comme l'un de ses acteurs. L'art devient alors l'unique rempart pour contenir les assauts de la folie, laquelle mettrait son témoignage en doute.

Les dessins d'Olère reconstituent une réalité que les photographes SS s'interdisent d'enregistrer, se limitant à ne photographier que la sélection. Remisé dans un album, ce « reportage photographique » est destiné à quelques hauts dignitaires du régime nazi pour montrer avec quel soin et souci de l'organisation la *Solution finale* se déroule à Auschwitz, n'en montrant de fait qu'une image volontairement tronquée.

Ces deux expositions proposées au Mémorial de la Shoah à Paris confrontent et font se compléter à la fois ces photographies des assassins et les dessins d'un survivant. Elles sont une nouvelle et puissante contribution à l'Histoire et à la mémoire. ■

[1] Tal Bruttman, Stefan Hördler et Christophe Kreutzmüller, *Un album d'Auschwitz. Comment les nazis ont photographié leurs crimes*, Seuil, Paris, 01/2023, 304 p. Lire in *Presse Nouvelle Magazine* n° 408 de 09/2023 sa recension par Béatrice Courraud.

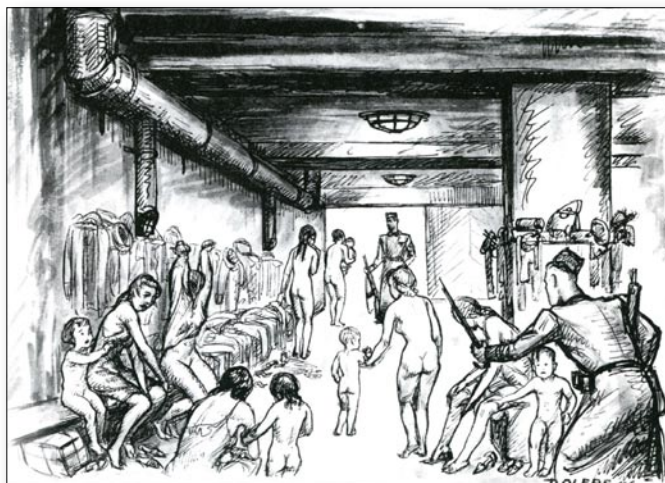
[2] *Europäische Film-Allianz*

[3] David Olère maîtrise le yiddish, le polonais, le russe, l'allemand, le français et l'anglais.

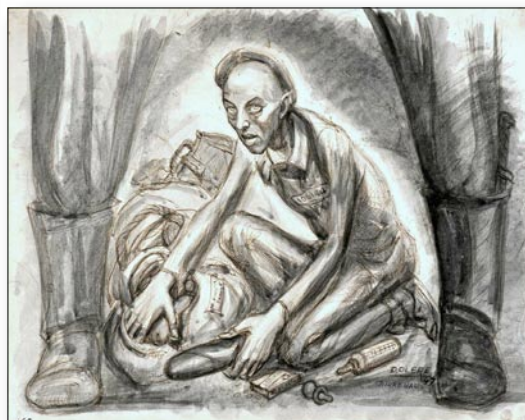
[4] De nombreux dessins, peintures et sculptures sont conservés en France à Paris, au Mémorial de la Shoah et à Champs-sur-Marne, en Pologne, aux États-Unis et en Israël.



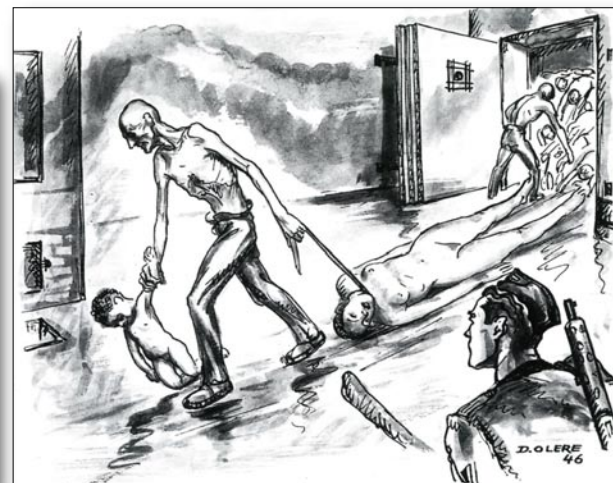
David Olère Vers le Bunker 1949  
© Memorial de la Shoah



David Olère Dans la salle de déshabillage 1946  
© Memorial de la Shoah.jpg



David Olère Matricule 10.6144 1947  
© Memorial de la Shoah



David Olère De la chambre au four 1946  
© Memorial de la Shoah